



Être une personne transgenre et/ou non binaire en Belgique (2025, 3^e édition)

Échantillon

- Le plus grand à ce jour : **975 participant-e-x-s** (2007 : 244, 2017 : 534).
- Âge moyen : **31,5 ans** (échantillon en moyenne plus jeune que les éditions précédentes).
- **38,8%** s'identifient comme non binaires – le sous-groupe le plus important.

Coming out et ouverture

- Les personnes font leur coming out à un plus jeune âge.
- Cependant, l'ouverture dépend toujours du contexte : à l'école et au travail, beaucoup ne se sentent pas en sécurité.

Documents officiels

- La **majorité des hommes transgenres et des femmes transgenres** ont modifié l'enregistrement de leur genre. Seulement **6,7% des personnes non binaires** l'ont fait, la raison invoquée est l'absence d'options appropriées.
- **62,3%** de l'ensemble des répondant-e-x-s n'enregistreraient pas leur genre si cela n'était pas obligatoire.
- **82,6%** des personnes non binaires préfèrent ne pas enregistrer leur genre.

Soins transgenres

- **70,2% ont déjà recherché une aide psychologique, mais seulement 54% des personnes non binaires.** L'âge moyen lors du premier entretien est de **26,6 ans**.
- Les personnes qui n'ont pas (encore) cherché d'aide psychologique invoquent comme raison le fait de ne **pas** en avoir **besoin** (**44,4%**), la **crainte des préjugés** des aidant-e-s (**28,6%**), un **manque de confiance** dans l'offre (**20,7%**), le fait de **ne pas savoir** où s'adresser (**20,3%**) et des **raisons financières** (**18,7%**).
- **54,8% ont reçu des soins transspécifiques.** Les femmes transgenres et les hommes transgenres en ont reçus plus souvent que les personnes non binaires (79,6% et 73,8% contre 29,2%). L'âge moyen du premier traitement est de **29,2 ans**.
- Les personnes qui n'ont pas (encore) reçu de soins transspécifiques invoquent comme raisons la **crainte des réactions négatives** (**37,5%**), des **doutes quant à la nécessité** (**26,3%**), des **raisons financières** (**23,9%**), les **listes d'attente** (**22,9%**) ou le fait de ne **pas avoir besoin de soins transspécifiques** (**21,0%**).

Discrimination et évitement

- **83,7%** ont été victimes de discrimination au cours des 2 dernières années (51,4% en ligne, 39,4% dans le contexte des soins, 36,6% dans la recherche d'un emploi, 35,3% à l'école et 34,3% au travail).
- **39,2% évitent certains comportements et certaines tenues vestimentaires et 41,5% évitent certains endroits par crainte d'agressions.**
- Expériences négatives les plus courantes : être mégenré-e-x, curiosité déplacée, critiques sur l'apparence ou le comportement.
- Les personnes non binaires signalent plus souvent des faits de discrimination dans le domaine du **logement** (31,6% contre 18,7%).
- Lorsque les employeurs accordent de l'attention à la diversité et à l'inclusion, les travailleur-se-x-s transgenres sont moins victimes de discrimination.
- Outre l'identité transgenre/de genre, les motifs de discrimination les plus fréquemment signalés sont : l'orientation sexuelle (61%), le handicap (52%) et le genre (49%).

Bien-être

- Santé subjective moins bonne que celle de la population belge : **55%** bonne/très bonne contre **77%** pour la population générale.
- **Bien-être** moyen **faible** (score OMS-5 : 43,6/100).
- Ce sont surtout les personnes non binaires, les personnes en situation de handicap et les personnes en situation de stress économique qui déclarent être en mauvaise santé et avoir un faible niveau de bien-être.

Facteurs de stress et résilience

- **Principaux facteurs de stress** : commentaires négatifs dans les médias (sociaux) (75,5%), manque d'acceptation de la société (75,4%), crainte d'une régression des droits (67,0%).
- **Facteurs de protection** : soutien d'ami-e-x-s et de personnes spéciales (79,8%), acceptation de soi (72,1%), modèles et visibilité positive dans les médias (62,1%).

Évolutions sociales

- **69,9%** estiment que les préjugés et l'intolérance ont augmenté au cours des deux dernières années. Les principales raisons invoquées sont : les discours négatifs dans les médias (sociaux) (84,8%) et les positions et discours négatifs des partis politiques (82,8%).
- **79,1%** estiment que le gouvernement ne lutte pas efficacement contre l'intolérance. Les personnes les plus négatives à ce propos sont les personnes non binaires (89%).

Recommandations des répondant-e-x-s

- Mettre fin au discours politique négatif, protéger les droits.
- Impliquer les personnes et les organisations transgenres et non binaires dans la politique.
- Sensibiliser davantage (écoles, soins de santé, police, autorités).
- Investir dans les soins transspécifiques (accès plus rapide, coûts réduits, etc.).
- Réformer l'enregistrement du genre : préférence pour l'**absence de marqueur de genre** ou au moins **une troisième option**.

L'étude montre une **exposition structurellement élevée à la discrimination et un écart préoccupant en matière de bien-être**. Il existe toutefois des pistes claires : le soutien social, la visibilité, les modèles et les politiques inclusives peuvent faire une grande différence.